

Présentation du Fou d'Elsa.

C'est avec beaucoup d'humilité et avec quelque crainte que nous présentons pour le 50^e anniversaire de sa parution, cette œuvre parmi les plus difficiles et les moins accessibles de son auteur : *Le Fou d'Elsa* d'Aragon.

Le lecteur curieux pourrait se méprendre et penser : « encore un recueil de poésies sur Elsa » avec *Les Yeux d'Elsa*, *Cantique à Elsa*, *Elsa*, *Il ne m'est de Paris que d'Elsa*. Non, car s'il est encore question d'Elsa et de l'amour d'Elsa dans ce vaste recueil, celui-ci nous emmène en une région insolite, l'Andalousie et surtout, il nous fait voyager dans le temps : le XVe siècle.

Et si le dépaysement n'était pas suffisant, Aragon nous fait découvrir cette région d'Espagne et cette fin du siècle XVe par les yeux d'hommes et de femmes d'une autre culture que la sienne et de la plupart de ses lecteurs.

La première difficulté de cette œuvre poétique - importante dans le large spectre de tous les écrits d'Aragon - c'est, je crois sa longueur. Plus de 500 pages, c'est un des plus imposants volumes de la collection Poésie/Gallimard.

Cette œuvre demande du souffle de la part du lecteur - il faut une certaine résistance - et ce n'est pas un livre que l'on peut lire dans le métro ou distraitemment. Aragon - mais c'est le cas dans tous ses écrits - nous livre beaucoup de lui-même dans cet ouvrage et ce pont-aux-ânes qu'est devenue cette citation de notre auteur : « Commencez d'abord par me lire » est ici également d'actualité.

Par ailleurs, le caractère "protéiforme" du Fou peut déconcerter ceux qui seraient habitués aux vers classiques de son auteur, alexandrins, vers de huit ou dix pieds ou aux proses poétiques et pamphlétaires des poèmes surréalistes.

Les frontières entre proses et poésies ont toujours été floues pour Aragon. Ici particulièrement nous constatons l'extrême diversité des "styles" qu'Aragon manie avec sa grande virtuosité habituelle : *Le Fou d'Elsa*, poème - comme il est dénommé - c'est plus qu'un recueil, un vaste recueil, il se tient également à la frontière du roman - le romancero -, c'est une épopée ou une chanson de geste, car *Le Fou d'Elsa* - comme le roman *La Semaine Sainte* d'ailleurs -, chante des « peuples en guerre » au sens virgilien du terme « arma virumque cano ». La fin de l'Andalousie musulmane par la victoire des troupes castillanes est racontée avec un lyrisme tragique.

Le style d'Aragon reste bien évidemment le style d'Aragon, bien à lui, mais il prend des formes diverses : ceux qui recherchent dans les recueils d'Aragon des "chansons" seront comblés. En effet, *Le Fou d'Elsa* est le recueil le plus "mis en musique" par les compositeurs - Ferrat, Hélène Martin, Léonardi, Paul Amar, James Ollivier, Gérard-André etc.

Cependant, le fait de "résumer" ou lire du Fou seulement les chansons qui en ont été tirées, avec beaucoup de talent sans aucun doute, par des compositeurs serait en limiter et en dénaturer la portée. Aragon fait appel à sa large palette de peintre et d'artiste : à côté de poèmes "classiques" que l'on a mis en musique, il emploie dans d'autres larges parties de l'ouvrage, le rythme claudélien du "verset biblique" et il rend aussi admirablement bien en français le style des "sourates coraniques". Elsa Triolet, avec admiration et aussi avec un certain agacement, écrivait à sa sœur Lily Brick au sujet des écrits d'Aragon de ces années 60 : « Plus Louis avance en âge et plus ce qu'il écrit est insupportablement beau » !!!! On relèvera également que certaines parties du texte sont aussi de grands moments de théâtre.

On comprendra aisément que ce gros volume ne s'est pas écrit en quelques semaines et a nécessité l'étude et la consultation d'aussi gros volumes concernant l'histoire, les coutumes, les modes de vie, les religions, les sectes, les philosophies qui se croisent et s'entrechoquent dans le XV^e siècle finissant de l'Andalousie arabo-musulmane.

Aragon n'était pas prédestiné à entreprendre une œuvre colossale située dans une période historique si éloignée de lui tant par les siècles que par les modes de pensée. Malgré sa grande disposition dans l'apprentissage des langues, Aragon n'est pas un spécialiste de la civilisation musulmane, il s'est donc documenté auprès de grands spécialistes et d'historiens de cette culture, principalement chez Louis Massignon qu'il remerciera publiquement dans son journal « Les lettres française » pour son aide indispensable. Louis Massignon fut le grand islamologue des années 1940 aux années 60. Chrétien, passionné du monde musulman et de ses textes constitutifs, Massignon est un proche de Paul Claudel. On connaît tout le respect et l'admiration qu'Aragon vouait à la poésie de Paul Claudel.

Aragon, communiste et incroyant, fait appel à cet homme de foi et de culture qu'est Massignon, montrant ainsi qu'il n'est pas – et c'est tout le contraire – l'homme sectaire que certains voudraient qu'il soit.

Pour résumer la genèse du Fou, Aragon a commencé à entreprendre son écriture dès 1956, il y travaillera jusqu'en 1962. Le livre paraîtra fin 1963.

Mais on le sait, la puissance de travail d'Aragon est énorme et même herculéenne : fin 1956, il publie un de ses grands livres, *Le roman inachevé*, recueil important et parmi les plus lus et les plus connus de son auteur; en 1958 il publie son grand roman « historique » *La Semaine Sainte*, cette œuvre de fiction se situe pendant la semaine sainte de l'année 1815 qui voit la fuite de Louis XVIII avec le retour de Napoléon, là également c'est une œuvre qui a nécessité d'importantes recherches et documentations ; en 1959 paraît le recueil *Elsa* ; en 1960 le recueil *Les Poètes* lui aussi très important dans son œuvre et enfin de 1960 à 1962 Aragon se charge pour une grande maison d'édition d'une histoire de l'URSS, l'écrivain André Maurois se chargeant de l'histoire des Etats-Unis.

N'oublions pas également le temps et l'énergie qu'Aragon consacre à ses fonctions de Directeur du journal culturel hebdomadaire *Les Lettres Françaises* et à ses activités politiques et militantes.

Quel est l'argument du Poème ? Pourquoi l'Espagne... Grenade fin du XV^e siècle?

Il y a d'abord le nom qu'on lui a donné à sa naissance, on a donné à cet enfant adultérin double le nom d'une région d'Espagne où Louis Andrieux, son père biologique, a été ambassadeur; sur un acte de baptême et sur un diplôme de distribution de prix, il est né à Madrid alors qu'Aragon est né à Paris et même plus vraisemblablement à Toulon; les voyages aussi que fit Aragon en 1926-1927 avec Nancy Cunard, sa compagne à l'époque; la guerre d'Espagne, Aragon et Elsa participèrent à l'élan de solidarité internationale pour la défense de la République espagnole; la vaste fresque romanesque *Les Communistes* (1949-1951), sur laquelle se termine le cycle *Le Monde réel*, débute par la description du long cortège des réfugiés républicains si mal accueillis par la République française; enfin après 1975 et la fin du franquisme, Aragon retourne y faire des séjours pour rencontrer de vieux amis, notamment le poète Rafael Alberti et le peintre Joan Miro. Quelques exemples qui montrent qu'Aragon a souvent rêvé à l'Espagne et ce depuis son enfance.

Mais pourquoi la fin du XV^e siècle ? La fin du royaume maure de Grenade a lieu de 1490 à 1492, 1492 étant l'année de la prise de la ville par les chrétiens.

En inversant les chiffres – et les miroirs ont dans l'œuvre d'Aragon une importance essentielle – nous avons ces années terribles de 1940, 1941 et 1942, années où la France se croyait perdue.

Mais Aragon est aussi un écrivain réaliste dans le roman comme dans la poésie, même si ce réalisme n'est pas un réalisme de cabotage mais plutôt du grand large et sans rivage !! Et la réalité du monde dans cette période de gestation dans l'écriture du Fou (1956-1962) ne peut laisser Aragon indifférent. La guerre d'Algérie - guerre meurtrière qui a failli aussi emporter la France dans une guerre civile - laisse de part et d'autre de la méditerranée beaucoup de souffrances et d'incompréhensions. Aragon, au plus noir de cette guerre, entend conjurer le sort et prenant comme « miroir » les conflits auxquels il a participé, nous parle de ce petit roi oublié par l'Histoire, Boabdil, un peu son double et son frère dans la souffrance et la défaite.

Dans cette Espagne méridionale de la fin du XVe siècle, musulmans, juifs et chrétiens se côtoient, les différentes couches sociales de ces populations s'affrontent comme dans nos 20^e et 21^e siècles. Malgré son pessimisme foncier, Aragon garde confiance en la jeunesse et surtout il donne la première place à la femme pour un meilleur avenir de l'humanité. C'est, remarquons-le, dans le Fou d'Elsa que nous trouvons ce vers d'Aragon dans une chanson de Ferrat, « La femme est l'avenir de l'homme ».

Aragon s'intègre dans un siècle fort éloigné du sien pour se projeter dans l'avenir.

Dans *Le Fou d'Elsa*, le "Medjnoûn" (le Fou en arabe) aime une femme nommée Elsa qui naîtra 4 siècles plus tard et lui voue un culte divin. Cette femme remplace Dieu dans l'adoration portée par les hommes. Cette hérésie et ce sacrilège amène le Fou devant les juges religieux. Les *Chants du Fou* sont également commentés par le jeune disciple du Medjnoûn, Zaïd. Ce jugement, tel celui d'un autre Christ, se situe à la veille de la prise de Grenade par les Catholiques. Un mois après la prise de Grenade, avec des cartes marines qu'il a dérobées au royaume du Portugal, Christophe Colomb s'embarque avec trois vaisseaux à la recherche de nouvelles terres...prémices aussi de futurs génocides.

L'Épilogue du Fou est un chant qui s'éteint comme meurt l'homme seul et abandonné sur cette terre. Aragon proclame sa foi dans l'affirmation tragique du destin de l'homme.

Aragon commentera ou apportera des précisions sur le Fou d'Elsa dans ses *Entretiens avec Francis Crémieux*, enregistrements de novembre 1963 à janvier 1964 pour la radio. Il est bon de citer quelques uns de ses propos qui peuvent éclairer les lecteurs sur la conception d'Aragon de son métier d'écrivain.

A la question posée par Crémieux sur la difficulté de rendre "crédible" la Grenade musulmane de la fin du XVe siècle et des détails qui se trouvent dans le Poème, Aragon répond : « Que ce me soit ici l'occasion de rendre hommage à des hommes comme le professeur Lévy-Provençal par lequel nous connaissons de tels détails. Nous devrions, en tant que Français, nous enorgueillir d'avoir eu un tel savant parmi nous. Or, savez-vous ? quand il est mort, à son enterrement, il y eu onze personnes. On pensera peut-être que mon souci majeur dans *le Fou d'Elsa* aura d'abord été de réhabiliter un Mohammed XI, alias Boabdil... Sans doute, mais il y a aussi que j'ai pensé, par la poésie, attirer l'attention de mes contemporains sur ces hommes remarquables, ces chercheurs, dont était également ce Louis Massignon mort l'année dernière, lesquels sont des gens qu'au Maroc, en Egypte, en Algérie, en Syrie, au Liban, on admire profondément et qui sont, à nous autres Français, notre meilleur argument et notre vraie défense dans l'esprit des peuples musulmans ». (p33-34)

A 50 ans de distance comme ces propos sont encore d'actualité pour conjurer le mauvais sort...qui s'acharne sur cette partie du bassin méditerranéen. Aragon a toujours considéré les chercheurs comme de véritables poètes, de véritables artistes. Aragon à la fin de sa vie a - ne l'oublions pas - légué l'ensemble de ses manuscrits et ceux d'Elsa au CNRS, c'est-à-dire aux chercheurs. Son discours brillant à l'occasion de cet évènement il l'appellera : « D'un art nouveau de la Recherche ». Dans le *Fou*, Aragon réhabilitera le roi Boabdil contre l'image qu'en avaient laissée son maître Maurice Barrès et Chateaubriand qui se basaient, eux, sur la version castillane contemporaine de

ces évènements. Aragon laisse donc le dernier mot aux chercheurs et aux gens instruits. Et c'est une leçon que peut aujourd'hui nous donner l'œuvre d'Aragon au regard des évènements qui se passent depuis 2 ans dans cette partie du monde musulman.

Dans ces entretiens avec Francis Crémieux, Aragon souligne « qu'il tient le Coran comme un immense poème..., une conception poétique du monde dont la force a été assez grande pour entraîner les peuples, leur faire sacrifier leur vie, préférer l'empire de l'Islâm à leur propre bonheur ». (p. 63)

« Qui j'aime me crée » dit Aragon, c'est l'amour pour Elsa qui le crée. Et sa poésie (sa Kibla) est tournée vers la femme.

Les Entretiens avec Francis Crémieux suivent de près la parution du *Fou d'Elsa* en librairie. En 1968, dans « Aragon parle avec Dominique Arban », l'auteur du *Fou d'Elsa* parlera encore abondamment de son livre. Sur sa conception du Poème et du Roman à lui toute particulière, il redit que les frontières entre roman et poème sont très floues et pour lui n'existent pour ainsi dire pas: « utilisant l'expérience à la fois d'*Elsa* et des *Poètes*, j'ai écrit le *Fou d'Elsa*, où j'ai tenté de matérialiser un principe que j'ai proclamé toute ma vie, mais sans que personne semble-t-il, n'y ait prêté attention : à savoir que, pour moi, il n'existe pas de différence fondamentale entre le poème et le roman. Et l'on peut prendre aussi bien *Le Fou* comme un roman que comme un poème. Ici s'élève un défi de plus aux conceptions établies ». (p192)

Très en verve sur le *Fou d'Elsa*, le Poète réaffirme qu'Elsa est l'aliment de son œuvre poétique, qu'Elle est le Scandale de sa vie. « A. – Que vous preniez *Le Roman inachevé*, que vous preniez *Elsa*, *Les Poètes* ou *Le Fou d'Elsa*, qui pourrait nier qu'ici et là s'il est une rumeur fondamentale, elle est rumeur d'Elsa ? Je n'ai pas essayé de la travestir, car même dans un poème-roman comme *Le Fou d'Elsa* où l'histoire est pliée à mon gré, où le thème semble au départ être des temps de la chute de Grenade, de la fin du XV^e siècle, toute exaltation, toute morale sont non d'une imaginaire Elsa, mais de l'Elsa réelle du XX^e siècle...

Le Fou d'Elsa est une revendication de ce scandale, le scandale de parler d'une femme vivante, et la sienne, ce qui est intolérable, n'est-ce pas ? C'est un scandale, et ce scandale est le mien, à la face des sots, des hypocrites et des sourds. Je ne sortirai jamais de ce scandale, et sans lui rien de ce que j'écris, de ce que je pense, de ce que je suis n'a de sens ni de réalité....

Dire ce qu'on pense, c'est être libre. Ma liberté, c'est de parler d'Elsa. »

Aragon revendique donc ce scandale et ce n'est pas une forme de style ou afféterie de sa part. Le culte voué à Elsa ou à son œuvre - car Aragon a toujours défendu les livres d'Elsa et abondamment discoursé de leur influence sur son œuvre à lui - a beaucoup choqué non seulement ses lecteurs mais aussi ses confrères écrivains ou ses camarades qui ne comprenaient pas cet agenouillement de la part d'un des plus grands écrivains du XX^e siècle devant l'œuvre de sa femme. Aragon a certainement beaucoup œuvré non seulement pour le féminisme mais aussi pour la défense de la femme-écrivain.

On peut relever également dans ces Entretiens avec Dominique Arban, la fine remarque de celle-ci : « Personne n'a eu l'idée, comme dans le *Fou d'Elsa*, de situer le futur dans le passé ». (p. 203)

Aragon rappelle l'importance du croisement de ses œuvres avec les romans d'Elsa, en particulier du *Cheval Roux*, roman d'anticipation sur la guerre atomique.

« C'est cette idée singulière du futur renversé qui est à l'origine de l'Elsa du *Fou d'Elsa*, la femme à venir, dont en 1492 est épris le Fou, bien qu'elle vive après sa fin du monde à lui, la mort de l'Islam andalou. Je semble me répéter, mais ici l'important est dans les implications que comporte la pensée du *Cheval roux*, et comment elle engendre la métaphore temporelle du *Fou d'Elsa* ». (p204)

Si nous pouvons oser une conclusion à ce vaste poème-roman, ne serait-ce pas la guerre qui est au cœur de l'humanité, la guerre omniprésente dans l'œuvre d'Aragon et qui fonde son pessimisme de romancier que vient seul tempérer ou atténuer le lyrisme de sa poésie. Chez Aragon, il y a du Sisyphe roulant sa pierre au sommet de la montagne.

Aragon n'est pas dupe de la vérité historique. « Les querelles religieuses font des massacreurs les héros, des victimes les criminels ». (p. 210)

Actuel, non ?

La trentaine d'extraits qui seront lus pour donner une idée de la richesse de cet imposant ouvrage tout à fait singulier dans la poésie et la littérature française du XXe siècle, devraient permettre d'initier un débat sur quelques uns de ses aspects et d'en tirer des conclusions sur son actualité un demi-siècle après sa parution.

Quelques livres sur *Le Fou d'Elsa* :

- OP. II Bibliothèque de La Pléiade et l'importante notice de Jamel Eddine Bencheikh et la politique dans *Le Fou d'Elsa* d'Oliver Barbarant.
- Aragon, *Entretiens avec Francis Crémieux*, Gallimard 1964.
- Hervé Bismuth : *Le Fou d'Elsa d'Aragon*, Université de Provence (2000)
- Charles Haroche : *L'idée de l'amour dans le Fou d'Elsa et l'œuvre d'Aragon*, Gallimard, 1966.
- Bernard Lecherbonnier, *Le Cycle d'Elsa-Aragon*, Hatier, Profil d'une œuvre n°48, 1974.
- *Aragon parle avec Dominique Arban*, Seghers – Poésie d'abord (1968-2012).